

## *Onomastique, 1*

### *Un peu d'onomastique*

J'ai eu le plaisir d'échanger longuement mercredi dernier (10 mai 2023) avec le docteur Jean-Marie David, arrière-petit-fils du docteur Quéré.

Pierre Maugère qui m'a fait connaître le très cordial cardiologue s'était joint à nous. Yvette Quesseveur, Madame Maugère, est apparentée au docteur David. L'épouse du docteur Quéré était une Quesseveur.

Pendant son court séjour à Guerlesquin sur les terres de ses parents et grands-parents, Jean-Marie David a dormi à l'Hôtel des Monts d'Arrée, rue du.....docteur Quéré.

Il y a en Bretagne, il y a eu ou il y a encore à Guerlesquin, des personnes s'appelant David, Abraham, Hélias, Jézéquel, Jacob, Salaun, Salomon, Samson...dont les parents ou grands-parents ont probablement tremblé à cause de leur nom quand les nazis et leurs complices faisaient la chasse aux juifs pour les exterminer.

Les porteurs de ces patronymes à consonance hébraïque en Bretagne ne sont pourtant pas d'origine juive quand leurs aïeux vivaient en Armorique depuis longtemps ; il y a bien sûr des Juifs authentiques, membres du peuple juif, originaires de divers horizons, qui sont venus s'installer au fil du temps dans notre région. Parlons seulement des premiers, en nous appuyant pour en savoir davantage sur des propos dont l'origine sent passablement le fenec.

Le document ci-joint, extrait du journal antisémite *L'Ethnie française*, daté de 1941, période où cela avait une terrible importance, fait, sous la plume d'Armand Bernardini, collaborateur et antisémite notoire, une analyse qui ne peut laisser insensible tant elle respire le malsain, cependant bien argumentée sur *Les noms bibliques en Bretagne*.

Je reviendrai, avec moins d'aigreur à l'égard de certains individus du passé, vous parler un peu d'onomastique à propos de la déformation de patronymes par les scribes dans les registres paroissiaux de baptêmes, mariages et sépultures, puis dans les registres d'état-civil.



*Ayant reçu la lettre suivante, nous l'avons soumise à notre collaborateur Armand Bernardini, qui nous donne, sur cette question, les pages qu'on va lire. La possibilité d'équivoques de cet ordre est la preuve de l'excellence de la proposition Bernardini, formulée*

dans L'ETHNIE FRANCAISE d'avril, de la création d'un « Institut de l'Histoire des Familles françaises ».

Paris, le 26 avril 1941.

Monsieur le Professeur MONTANDON.

Monsieur le Professeur,

Ayant lu, avant la guerre, quelques-uns de vos si intéressants ouvrages, j'ai acheté, en voyant votre nom, les deux premiers numéros de L'ETHNIE FRANÇAISE.

La phrase finale de votre article *L'ethnie juive* (p. 21 du n° 2) m'incite à attirer votre attention sur le fait encore mal expliqué, mais qui ne fait de doute pour aucun Breton, des noms bibliques en Bretagne.

Les SAMSON, les SALOMON (SALAUN), les DAVID, les ISAAC, les ABRAHAM y sont relativement très répandus. Une commune du Morbihan s'appelle d'ailleurs Saint-Abraham. Je connais des ABRAHAM dans la Loire-Inférieure, l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, le Finistère. Aucun de ceux dont j'ai eu connaissance ne paraissent appartenir, de près ou de loin, à la race élue.

L'explication la plus courante est tirée de l'hagiographie bretonne qui est particulièrement fantaisiste. Les patriarches et plus généralement les grandes figures de l'Ancien Testament, comme SAMSON, y sont normalement qualifiés « Saints ». De là les noms de baptême bibliques devenus noms de famille également bibliques.

Bien que sûr, personnellement, de mes origines catholiques, j'ai demandé à M. l'Abbé JUGEAU, archiviste de l'Evêché de Nantes, de faire des recherches généalogiques. L'Abbé a pu remonter jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sans trouver la moindre trace de judaïsme chez mes ascendants directs et pas l'ombre d'une alliance suspecte. Ma famille est d'origine extrêmement modeste et tous les ABRAHAM, depuis près de deux siècles et demi, ont exercé les professions de marins, pêcheurs, poulleurs, charpentiers en navire et en général d'artisanat naval. Mon père lui-même, devenu entrepreneur de constructions théâtrales — apparentées aux constructions navales — avait appris l'état de poulleur. Ce ne sont pas là métiers de Juifs. L'habitat de la famille paraît également avoir été remarquablement stable: les deux rives de la basse Loire à hauteur de Palmboëuf.

D'autres recherches ont conduit à découvrir un certain Abbé Marc ABRAHAM qui fut, pendant une quarantaine d'années, au xvii<sup>e</sup> siècle, curé d'une paroisse du diocèse de Rennes, Livré-sur-Changeon. Les mêmes registres paroissiaux ont permis de relever le nom d'un autre ABRAHAM ayant abjuré l'anglicanisme au xviii<sup>e</sup> siècle dans la même paroisse et qui appartenait, vraisemblablement, à la même famille.

Je m'excuse de prendre la liberté de vous entretenir de cette question, mais je n'ignore pas votre haute probité scientifique et j'ai pensé que, le cas échéant, vous ne manquerez pas d'apporter aux conclusions de votre article les tempéraments nécessaires.

Je pense d'ailleurs que cette question des noms bibliques, en Bretagne, vaut la peine d'être élucidée scientifiquement.

Veillez agréer, Monsieur le Professeur, avec l'expression de mon admiration pour vos beaux travaux, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Pol ABRAHAM,  
*Architecte du Gouvernement.*

Le commentaire de Bernardini :

Contrairement à l'opinion généralement admise et qui semble à première vue toute naturelle, et si paradoxal que cela puisse paraître à d'aucuns, le fait qu'un Français porte un nom biblique ne saurait constituer en soi un critère de son origine judaïque; mais seulement une présomption qui a besoin d'être recoupée par d'autres éléments d'appréciation tirés de l'étude du type somatique de l'intéressé et de ses ascendants, de leur appartenance à une communauté mosaïque, des professions qu'ils exercent ou ont exercées, de leurs alliances de famille proches et lointaines, de leurs associations commerciales et aussi (mais oui), de leurs casiers judiciaires.

Il n'est de noms spécifiquement juifs que ceux de COHEN — qui signifie prêtre et dont les porteurs prétendent descendre du Grand Prêtre AARON — et de LÉVY qui marque la prétention d'être issu de la tribu sacerdotale. Ces noms sont chez les Juifs les marques d'une origine aristocratique. C'est pourquoi ils ont été, dans beaucoup de cas, jalousement conservés; l'avantage du prestige qu'ils assuraient auprès des fils de la Race Elue compensait largement à leurs yeux l'inconvénient que leur valait leur identification immédiate par les Goyim. Signalons à titre de curiosité que le nom de LÉVY a été porté par les seigneurs de LÉVY-SAINT-NOM, ancêtres des LÉVIS-MIREPOIX « maréchaux de la Foi » lors de la Croisade contre les Albigeois, féodaux de sang germanique s'il en fût et qui se qualifiaient aussi « cousins de la Vierge » comme issus disaient-ils de la tribu de LÉVY. Mais cette prétention ingénue date du temps des chansons de geste et du Cycle du Saint-Graal.

On peut par contre s'appeler ABRAHAM et à l'extrême rigueur MOÏSE, voire ISAAC, sans être pour cela nécessairement juif. Par contre on peut porter légalement des noms bien français tout en étant fils d'échappés de ghetto. LÉVÊQUE, MOÏNE, MAIRE, MARQUIS sont parfois les cryptogrammes de LÉVY, de MOÏSE, de MAÏER et de MARX. Nous pourrions multiplier presque à l'infini de tels exemples. On sait en effet que le décret impérial du 20 juillet 1808, s'il faisait aux Juifs une obligation d'adopter un nom de famille, leur interdisait en même temps le choix d'un nom biblique. Si un très grand nombre de Juifs portent aujourd'hui des noms de patriarches, de prophètes et de rois d'Israël et de Juda, c'est bien parce que l'arrivée en France de leurs parents, sinon la leur, eut lieu en un temps où le décret en question était tombé en désuétude. Lesdits noms ont le plus souvent une graphie étrangère. C'est ainsi que l'on trouve dans l'Annuaire des Téléphones, pour 17 ABRAHAM — dont certains peuvent appartenir à de vieilles souches de Normandie et de Bretagne — 38 ABRAHAM (en comptant les AVRAM) dont les noms sont suivis de suffixes de filiation OFF, OVICI, OVITCH, OSKY, etc. De même, un DAVIDOVITCH ou un DAVIDSOHN sera juif quatre-vingt-dix-neuf fois pour cent tandis qu'il y a de très fortes chances pour qu'un DAVID soit un pur Aryen.

Lors de la grande révision de 1696, d'HOZIER enregistra les blasons nobles ou bourgeois de 156 DAVID, de 37 SAMSON, de 3 ABRAHAM et de 2 MOÏSE. D'autre part, l'*Armorial général* de RIETSTAP donne les armoiries de 22 familles du nom de DAVID, de 7 du nom de JACOB et de 3 du nom d'ABRAHAM. Nous avons trouvé par ailleurs trace d'une famille nommée ISAAC dans le Lyonnais. Il convient de noter encore

que le nom de MOÏSE a été fort souvent et même de nos jours donné à des enfants trouvés et pour des raisons immédiatement allégoriques, sans qu'il ait été jugé nécessaire qu'ils aient été effectivement sauvés des eaux.

Mais c'est surtout en Bretagne que l'on rencontre des noms bibliques portés par d'indiscutables Bretons. Les raisons de ce fait, à première vue assez déconcertant, peuvent être assez aisément démêlées.

L'hagiographie bretonne ne laisse pas que d'être d'une orthodoxie assez relative. Elle compte, en effet, un grand nombre de saints locaux dont l'existence est toute traditionnelle, sinon purement mythique. Bien que leur procès en canonisation n'ait jamais été appelé en cour de Rome, ils n'en sont pas moins l'objet d'un culte paroissial de latrerie dans lequel l'autorité religieuse veut bien voir une pieuse et respectable coutume.

pieuse et respectable coutume. assurer sans d'ailleurs que

A ce point qu'on a pu nous assurer, sans d'ailleurs que nous y ajoutions pleinement créance, qu'il y a quelque cinquante ans, une brave femme ayant eu par hasard en sa possession un médaillon de terre cuite représentant les traits disgracieux de SAINTE-BEUVE courut l'accrocher dans l'église du lieu sans que le recteur y trouvât un inconvénient. Ainsi des années durant et jusqu'à une mise en garde donnée par un touriste, il serait advenu que des cierges aient été de-ci, de-là allumés devant l'icône de l'auteur des *Lundis*.

De telles coutumes qui correspondent au besoin de précision propre à une ethnie portée plus qu'aucune autre vers un mysticisme concret, n'ont rien qui, au regard d'une stricte orthodoxie, sente aucunement le fagot.

L'Eglise admet fort bien que la qualité de sainteté soit reconnue à de défunes et pieuses personnes comme une appréciation toute personnelle et qui ne préjuge en rien de sa souveraine décision. L'expression de « saint homme », par exemple ne risquera pas d'être censurée à un auteur en quête *d'imprimatur*. C'est bien aussi dans une telle signification que les Bretons ont *motu proprio* canonisé des personnages de l'Ancien Testament qui, pensaient-ils, avaient bien droit à pareil honneur puisqu'ils furent de l'ascendance ou de la parenté de Notre Seigneur. N'oublions pas que la Bretagne a pour patronne **SAINTE-ANNE**, mère de la Vierge. Si, dans le Gévaudan, par exemple, on trouve, comme le signalait le dernier numéro de **L'ETHNIE FRANÇAISE**, des localités à toponymie biblique, telles que **BOOZ**, **OBED**, **SALMON**, **RUTH**, etc., on en trouve d'autres aussi en Bretagne. Mais il s'agit dans le premier cas d'appellations dont l'origine judaïque est probable. Dans le second cas, la sanctification des vocables en souligne, de façon péremptoire, la source purement bretonne. On trouve ainsi dans les Côtes-du-Nord la commune de **SAINT-AARON** et dans le Morbihan celle de **SAINT-ABRAHAM**. Il était tout naturel que des noms bibliques fussent souvent donnés comme noms de baptême. Et, par conséquent, inévitable qu'ils aient été portés en patronymes. Il convient aussi de tenir compte d'un autre facteur qui, s'il a été secondaire, ne fut pas cependant tout à fait négligeable.

Les noms bibliques sont, on le sait, portés de prédilection par les protestants. Des Irlandais et des Anglais convertis plus ou moins par force à la religion officielle de leurs pays d'origine cherchèrent souvent refuge dans la proche Bretagne où ils purent abjurer l'anglicanisme. Nous rappellerons encore que d'assez importantes colo-

nies anglaises, hollandaises et suisses existaient au XVIII<sup>e</sup> siècle à Nantes où ils professaient librement et en communauté la religion réformée. On peut donc tenir compte d'un apport protestant dans le nombre relativement important des Bretons qui portent, de nos jours, des patronymes bibliques.

On trouve en Bretagne quatre familles nobles du nom de SALOMON, des JACOB DE KERJEGU et des JACOB DE LA COTTIÈRE. Nous insisterons particulièrement au cours de cette rapide étude sur les familles du nom de DAVID et d'ABRAHAM. Le premier étant de beaucoup le plus répandu et l'autre présentant un particulier intérêt du fait qu'il peut prêter le plus à la suspicion.

DAVID est un nom qui a été très fréquemment adopté par des familles authentiquement françaises. On les trouve aussi bien en Ile-de-France, en Bourgogne, en Franche-Comté, en Forez, en Lyonnais, en Languedoc, en Dauphiné, en Limousin et en Normandie qu'en Bretagne. Dans cette province elles sont exceptionnellement nombreuses. On y rencontre, en effet, des DAVID DE LA COTARDIÈRE, DE FONTAINE, DE KERGOFF et DE SAINT-CLAIR et des DAVY (forme bretonne du nom) DE FURIE, DE JARIE, DE KERDAVY et de BOISROGER. Aucune de ces familles n'est d'extraction juive et presque toutes ont figuré, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, dans les rôles des montres des gens de guerre. C'est très fréquemment que l'on voit dans leurs armes une harpe qui peut être parlante (la harpe du roi DAVID) mais peut aussi rappeler une origine irlandaise ou une prétention de descendre des rois légendaires de la dynastie de MILESIIUS.

Le nom d'ABRAHAM a été porté en Basse-Normandie où il paraît notamment avec Guillaume ABRAHAM, conseiller du Roi, enquêteur de la Juridiction de Mortain en 1696. On le trouve encore porté à la même époque à Tours par la femme du seigneur de MONTPLACÉ. Et aussi à l'autre bout de la France par Vincent ABRAHAM, bourgeois d'Antibes. L'*Armorial Général* de RIETSTAP mentionne une famille bretonne du nom d'ABRAHAM DE L'HOTELLERIE. On trouve encore un Marc ABRAHAM qui fut, durant quelque

quarante ans, au XVIII<sup>e</sup> siècle, curé de Livré-sur-Changeon dans le diocèse de Rennes. Et aussi une famille du même nom, établie sur les deux rives de la Loire à la hauteur de Palmbœuf et qui, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, n'a guère compté que des hommes de mer, pêcheurs ou navigateurs, et des artisans de marine tous baptisés et alliés à des familles du terroir. On trouve encore, dans le Morbihan, les Côtes-du-Nord et le Finistère, des ABRAHAM qui ne sauraient être aucunement suspectés d'une origine judaïque.

Nous avons, au cours de cette rapide enquête, mentionné principalement des familles nobles ou notables parce que la connaissance exacte de leurs origines est beaucoup plus accessible que celles des lignées plus modestes auxquelles les soucis d'ordre généalogique étaient le plus souvent étrangers. Ainsi, il nous a été donné de constater que beaucoup d'anciennes maisons bretonnes ont des patronymes hébraïques. Et c'est peut-être à ce fait que s'applique l'ironie de l'expression classique « vieille noblesse bretonne » qui, on le sait, vise surtout les juifs dits assimilés et honteux de leurs origines.

Beaucoup d'entre eux ont été, sans doute, tentés, au siècle passé, de tirer parti d'un facile alibi.